

coûté au moins 30,000 francs. De plus, j'ai fait imprimer à mes frais les *Réflexions* et mes *Essais*. Ces derniers contiennent 36 feuilles; tirés à 525 exemplaires, aussi élégamment imprimés qu'ils auraient pu l'être à Paris, ils me reviennent à 1,800 francs. Les deux cahiers de mon *Porte-feuille* rempliront à peine dix feuilles; à même taux et au même tirage cela coûterait 500 francs. C'est une bagatelle: rien ne serait plus facile que de commander chez un imprimeur de Paris une petite édition. Mais cela ne répondrait pas à mon but. Il faut qu'un libraire parisien soit intéressé au débit pour rattraper ses débours au décuple. D'autre part, j'ai deux motifs pour ne point faire imprimer en Allemagne. Les livres français publiés à l'étranger pénètrent difficilement en France et même en Angleterre et dans le nord. A Paris j'aurai peut-être les honneurs de l'*Index*. En Allemagne je serais deviné tout de suite par le lieu de l'impression et parce que personne n'y fait des livres français. Je ne compte pas garder l'anonyme toujours; au contraire, je veux rendre témoignage de mon inspiration religieuse, mais il me convient d'ajourner encore. Laissons donc pour le moment les choses in statu quo. Je vois que je me suis mépris sur vos opinions: quelques mots que vous m'avez dits dans les rues de Bonn m'ont induit en erreur.

Je ne veux ni vous importuner ni, à plus forte raison, vous compromettre; et vous pourriez scandaliser les pieux en contribuant à la publication de mes thèses mal-sonnantes. Ainsi je renonce à vos bons offices. Je ne vous enverrai pas même le second cahier, à moins que vous ne le souhaitiez. Le premier pourra rester en dépôt chez vous, ou m'être renvoyé par une occasion sûre selon votre convenance.

Voulez-vous connaître le prodigieux succès de mes *Essais* à Babylone? Mon libraire a débité vingt exemplaires. J'ai, en outre, envoyé 15 exemplaires à des hommes de lettres, dont à peine deux ou trois m'ont valu seulement un grand merci. De ce côté-ci les choses se sont passées un peu autrement. Cent vingt exemplaires vendus dans un an, le reste suivra. Feu le Prince Auguste m'a fait une lettre de remerciement, le Roi de même quoiqu'il fût en voyage; sa lettre est datée de Dantzick. L'empereur Nicolas m'a envoyé sa grande médaille, etc.

Puis donc que toutes mes spéculations littéraires sur Babylone échouent, rabattons-nous, Monsieur, sur l'art culinaire. Si vous voulez que je vive, envoyez-moi un ou deux saucissons de Bologne ou de Lyon, selon le poids. C'est un puissant confortatif. Je vous soupçonne de ne pas être fort expert en charcuterie: ainsi faites bien attention aux marques distinctives. Ces saucissons sont fortement assaisonnés d'ail, la